



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2015

Mémoire du Moyen Âge dans la poésie contemporaine, éd. Nathalie Koble, Amandine Mussou et Mireille Séguy

Myriam White-Le Goff



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13504>

DOI: 10.4000/crm.13504

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Myriam White-Le Goff, « *Mémoire du Moyen Âge dans la poésie contemporaine*, éd. Nathalie Koble, Amandine Mussou et Mireille Séguy », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 14 July 2015, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13504>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Mémoire du Moyen Âge dans la poésie contemporaine, éd. Nathalie Koble, Amandine Mussou et Mireille Séguy

Myriam White-Le Goff

REFERENCES

Mémoire du Moyen Âge dans la poésie contemporaine, éd. Nathalie Koble, Amandine Mussou et Mireille Séguy, Paris, Hermann, 2014, 458 p.

ISBN 978-2-7056-8446-4

- 1 Le volume rassemble les contributions de chercheurs en littérature et des travaux critiques d'écrivains. Mais pas seulement ! Il propose aussi des poèmes inédits et surtout une véritable exploration du phénomène de la « revenance » de la référence médiévale dans l'invention poétique, au sens où l'entend Jean-François Hamel, c'est-à-dire comme « retour de potentialités enfouies et oubliées » (*Revenances de l'Histoire*, 2006, p. 14). C'est le retour « d'une langue *antérieure* qui rendrait à la poésie son souffle (Ezra Pound, Wallace Stevens) et au monde sa puissance d'effraction (Yves Bonnefoy), en faisant résonner le plurilinguisme et l'hybridité propres à l'époque médiévale dans la langue contemporaine » (p. 13).
- 2 Le livre se compose de 6 sections distinctes : « Précurseurs », « Mémoire du Grand Chant », « Présences », « (Dis)continuités », « Mémoires européennes » et « Voix d'Amérique ». On comprend d'emblée l'ampleur du cheminement. Chaque section propose à la fois articles et œuvres.
- 3 Dans une introduction, Nathalie Koble et Mireille Séguy rappellent « la puissance d'éclaircissement du passé à l'égard du présent » (p. 8) et « le rapport spécifique que

l'invention poétique entretient avec le temps subjectif. Le poème, contrairement au récit, est toujours au présent » (p. 17).

- 4 La section « Précurseurs » revient avec Michel Murat sur « Le Moyen Âge des surréalistes » qui mêle poétique et idéologie, en particulier avec un grand intérêt pour le XIV^e siècle, ce « siècle maudit ». On comprend que Breton a hérité d'Apollinaire un Moyen Âge poétisé qui s'exprime dans les domaines de la fable et de l'imaginaire urbain (p. 32), ainsi que dans un « usage *analogique* de l'ésotérisme » (p. 33). On observe l'usage analogique des motifs médiévaux par Aragon, par exemple, dans ce très bel article au propos plein de finesse qui montre que « le Moyen Âge surréaliste est une figure de *l'or du temps* » (p. 46). Ensuite, Christopher Lucken pose la question de « ce qui a bien pu amener Jean Tardieu à publier et préfacer en 1947 un choix de rondeaux de Charles d'Orléans dans la collection *Le Cri de la France* » (p. 47) tant « rien ne semble plus éloigné de la poésie engagée » (p. 54). Tardieu semble attribuer quatre caractéristiques à la poésie de Charles d'Orléans : « la nature allusive d'une parole dont la discrétion et l'évanescence l'apparentent à un murmure » (p. 65), la nature musicale des rondeaux, « la présence de références plus ou moins ironiques à la vie quotidienne » (p. 66) et « la présence d'un sentiment de résignation ou de déchirement typique de la mélancolie » (p. 67). En outre, Tardieu comme Charles d'Orléans ont été « confrontés à la guerre et aux conflits qui marquèrent leurs temps » (p. 68). Clara Schlaifer s'intéresse à la poésie des troubadours au miroir de *La Connaissance du soir* de Joë Bousquet, notamment autour de la question de la mémoire. Sa *cognitio vespertina* est celle de saint Bonaventure, « connaissance de Dieu à travers ces créatures » (p. 73). Joë Bousquet se sert de la poésie des troubadours pour appuyer ses propres conceptions par trois biais : la représentation de l'amour – lien entre érotique et poétique, autour de « la pérennisation du désir, donc du chant » (p. 77) –, la théorie de la vision et le travail de la forme. On peut à la suite découvrir cinq fatrasies traduites par Georges Bataille, suivies de deux « Fatras alternatifs » de Frédéric Forte.
- 5 « Mémoire du Grand Chant » s'ouvre sur une contribution de Jacques Roubaud, « Arnaut Daniel, Raymond Queneau et ses disciples oulipiens », qui explique de façon claire, amusante et extrêmement informée le fonctionnement des textes, autour de la permutation. La contrainte est plus que jamais moteur de créativité ! On apprend là toutes sortes de variantes aux noms poétiques et drôles pour eux-mêmes, jusqu'à la « multi 998-ine du *Trobar* », qui donne le vertige. Jean-François Puff s'intéresse, lui, à Roubaud et aux troubadours, autour « de la poésie comme 'forme de vie' » (p. 129), selon l'expression de Wittgenstein. La thèse est la suivante : « Roubaud développerait dans *La Fleur inverse* une 'monstration' de la poésie des troubadours comme 'processus de subjectivation' [l'auteur se sert ici du concept de Foucault sur lequel il revient dans l'article] ; ce faisant, il renouvellerait la question, en ce qui concerne le champ des études médiévales, et il permettrait de sortir, d'un point de vue théorique, de la clôture du texte qui domine le textualisme des années 1960 et 1970 » (p. 133). Élodie de Oliveira traite de « La réception des troubadours dans la poésie occitane contemporaine » avec une « lecture de Jean Boudou » (p. 143 sq.). Antoine Cazé ouvre la réflexion sur le domaine musical dans « De loin/De près : rémanences lyriques du Moyen Âge dans l'œuvre musicale de Kaija Saariaho » (p. 161 sq.). Suivent des variations sur la sextine (Dante, Elisabeth Bishop, Louis Zukofsky, Gabriele Frasca, et Jacques Roubaud), avec des textes qui sont parfois bilingues, ce qui est particulièrement agréable en poésie.

- 6 La partie « Présences » s'ouvre magistralement avec « Le Graal sans la légende » d'Yves Bonnefoy qui mériterait qu'on y consacre bien plus qu'un compte-rendu. On y réfléchit pour le moins sur le handicap de la pensée conceptuelle par rapport à la « pratique de l'immédiat » (p. 187), au juste placement de la transcendance... Après le poète évoquant le Moyen Âge, c'est au tour d'un universitaire, Daniel Lançon, d'évoquer le poète, dans « Le Moyen Âge d'Yves Bonnefoy : un sacré pour la poésie des années 1950 ». Il est en particulier question du recueil *Hier régnant désert*, de 1958. L'acte poétique en tant que tel y apparaît comme « chiffre et déchiffrement du réel » (p. 213). « La forme poétique est envisagée comme une sorte de rite devant consacrer le monde » (p. 224). Le magnifique article d'Hélène Basso, « La chute du temps. Ouvrir le sens d'hier par les voix d'aujourd'hui », propose pour sa part de « faire de la connaissance des poètes contemporains un mode d'accès aux textes médiévaux » (p. 227). L'originalité et l'intelligence de cette contribution m'ont absolument enthousiasmée. On ne peut que s'accorder avec sa justesse en même temps qu'avec sa parole libre. Bravo ! Laurent Folliot et Fanny Quément s'intéressent à Seamus Heaney traducteur de *Beowulf*, dans « Trésor de guerre ou traité de paix ? », notamment autour d'une « histoire de la violence » (p. 242) qui lie l'Ulster au Jutland. Jennifer Kilgore-Caradec traite de « la mise en soi(e) du royaume » dans « les *Hymnes de Mercie* de Geoffrey Hill », avant qu'on ne revienne à des textes poétiques (Jean Darras et Yves Bonnefoy).
- 7 La partie IV, « (Dis)continuités », laisse la parole à Jean Darras pour une étude au titre provocateur, « Pas d'automne pour le Moyen Âge ! », puis Constantin Bobas évoque « Prophétie et poésie en (s)cène : 'prototype de cérémonials' et pensées byzantines dans l'œuvre de Valère Novarina », Martine Créac'h « L'effet épitaphe, Franck Venaille et Villon François », à partir du constat très paradoxal que « ce dont on se souvient n'existe qu'à proportion de ce qu'on a oublié » (p. 301) qui l'engage à « interroger cette ambivalence de notre relation à l'héritage » (p. 301). Il apparaît important de « choisir ceux dont on accepte l'héritage » (p. 305). La partie se clôt avec les textes de Jean Tardieu, Paul Keineg, Paul Celan et Suzanne Doppelt.
- 8 La partie V, « Mémoires européennes », commence par un article de Florence Delay, « Le *Romancero* de la guerre d'Espagne », notamment autour de « Lancelot et le cerf au pied blanc », traduction espagnole du *Lancelot* français, datée du XIV^e siècle mais reprise par la tradition orale moderne. De là, Florence Delay montre que « trois grands poètes du XX^e siècle, appartenant à trois générations différentes, qui tous trois moururent de la guerre d'Espagne, ont prouvé combien le *romance* est forme vivante » (p. 328) : Antonio Machado dans « La Terre d'Alvargonzález » (1913), Federico García Lorca dans son *Romancero gitan* (1928) et Miguel Hernández. Fabio Zinelli s'interroge sur la poésie italienne d'aujourd'hui : « un long Moyen Âge ? » Il montre qu'il n'existe pas de « véritable solution de continuité » (p. 337) entre les grands auteurs médiévaux italiens, et leur langue, et certains écrivains d'aujourd'hui. Il évoque l'influence durable de Dante, de Pétrarque ou de Boccace, par exemples, sur les membres du groupe 63 ou chez Pasolini...L'article présente un panorama vertigineux et précis de l'inspiration médiévale (y compris celle de Villon ou de Rutebeuf) et de ses enjeux dans la poésie italienne contemporaine, y compris dans les avant-gardes. Il est difficile d'en donner une synthèse tant il est riche et dense, aussi informé concernant la littérature médiévale que contemporaine. La conclusion selon laquelle « la poésie italienne ne connaît pas de *hors Moyen Âge* » (p. 359) paraît convaincante à cette lecture. Levente Seláf étudie « une conquête tardive : les formes poétiques médiévales dans la poésie

hongroise contemporaine », en se cantonnant à la « mémoire formelle » du sonnet, de la *canço*, de la ballade, du rondeau et de la sextine dans la littérature hongroise, en particulier à propos de Sándor Weöres et András Ferenc Kovács. Vincent Broqua traite du « manque du médiéval » dans une « lecture du 'Not Tale (Funeral)' de Caroline Bergvall », appropriation d'Arcite dans le conte du chevalier de Chaucer. Le texte, en traduction française, suit.

- 9 La partie VI, « Voix d'Amérique », débute par l'article d'Aurore Clavier, « 'Feraï un vers' : le modernisme américain ou le *trobar* à rebours », suivi de celui d'Abigail Lang, « Jack Spicer dans la forêt adultère ». Le volume se termine avec des textes de Cole Swensen et un hommage à Stacy Doris, avant la présentation rapide de chaque contributeur de ce très beau volume, de très haute volée scientifique.